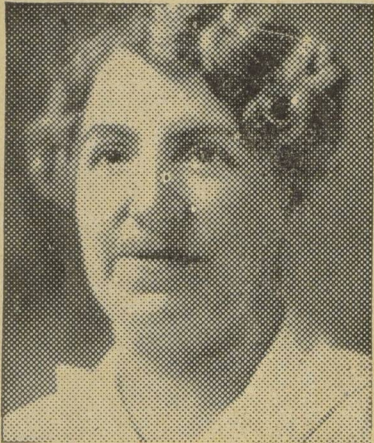


Une Garde-Malade Rétablit sa Santé

Elle recommande maintenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



«Je suis garde à la maternité. J'avais coutume, dans ma 42ème année, d'être malade toutes les quinzaines. Au retour de l'âge, une femme semble toujours avoir quelques dérangements. Le Composé Végétal m'a fait tant de bien que je le recommande aux mères et jeunes filles, comme aux femmes plus âgées.»

MME EUGENE ST-GERMAIN
1604, ave. Gladstone, Côte St-Paul,
Montréal, P.Q.

98 femmes sur 100 disent en avoir bénéficié. Achetez-en une bouteille de votre pharmacien, aujourd'hui.



UNE REVUE QUI EMBELLIT
EN VIEILLISSANT !

LE FILM

La seule revue de cinéma
canadienne-française
d'Amérique

en Juillet

75 photos d'étoiles
Un roman COMPLET

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement
au FILM, 50 cents pour 6 mois ou \$1.00
pour 1 an.

Nom

Adresse

Ville

POIRIER, BESETTE & CIE, LTEE, Prop.
975, RUE DE BULLION, MONTREAL, CAN.

Et Waywood pouffait au nez de M. l'officier de la Marine de guerre américaine.

Qui avait raison? Pas une carte à bord.

Les quatre jours d'Holmes sont passés depuis longtemps. On n'a pas vu les Carolines. Chaque matin, le soleil se lève sur une barque perdue et trente-deux hommes, blancs de sel, brûlés par l'inférieur soleil des Tropiques, gercés par l'eau de mer, rongés d'ulcères. Avec leur toison et leur barbe de flibustiers rougie par les embruns, trente-deux épouvantails.

Le supplice de la soif commence. A midi, une fois par jour, une petite, toute petite ration d'eau — cent vingt grammes — et puis vingt-quatre heures à escompter une nouvelle et divine distribution. Parfois, un homme, pour tromper l'abominable attente, se baigne, accroché au flanc du canot. On joue de la gaffe autour de lui, vigoureusement, car les requins suivent!

«Peut-être, suggère Howell, y a-t-il un peu d'eau dans le double fond du canot.»

Et, le plus mince de tous, il s'y glisse par un des trous d'homme. Un peu d'eau, en effet, d'eau douce... saturé de minium et qui empest la térébenthine. Deux tasses en tout, qu'il recueille dans une boîte à tabac. Les uns crachent la gorgée offerte. D'autres l'avalent. Ils seront parmi les premiers morts.

Tous ces pauvres cerveaux sont désormais obsédés par cette angoisse: de l'eau. Mackay, l'un de ces hommes qui toujours luttent jusqu'au bout, propose à Sparks et à Harmon de filtrer l'eau de mer à travers du charbon de bois et du liège, pour lui enlever une partie au moins de son sel. A travers liège et charbon, l'eau reste aussi salée.

Treizième jour, première mort. Depuis quarante-huit heures, Graveyard Shaw gît, affalé sur le dos. Il n'injurie plus. Il ne proclame plus «qu'il n'est pas l'esclave des blancs». Il ne songe plus à «tuer quelqu'un sur ce bateau». Shaw est devenu une grande loque gémissante qui psalmodie sans arrêt: «De l'eau, de l'eau!» Parfois, exaspéré de cette lamentation de cauchemar, un homme qui, lui aussi, voudrait de l'eau, mais ne pleure pas, le fait taire d'un coup de poing... C'est dans la onzième nuit que les choses pour lui se sont gâtées. La folie l'a soulevé. Il a voulu tout tuer alors, comme il l'avait si souvent radoté; puis, il s'est calmé, les yeux immobilisés vers l'horizon. De sa voix nostalgique de nègre des Antilles, il a chanté

des hymnes de missions; et puis, chants et prières se sont terminés en blasphèmes. Maintenant sa gorge parcheminée ne peut plus ni renier Dieu, ni menacer les hommes. Depuis le lever du soleil, il n'a pas prononcé un mot. Il vient de mourir. Sa langue gonflée, hideuse, pend hors de sa bouche violette. Et cette momie noire est effroyable.

«Jetez-moi ça par-dessus bord et nettoyez le canot. Un treizième jour avec ça à bord! Fichus, allez, bien fichus!»

Superstitieux malgré tout, le sarcastique Waywood.

La voile ne tombe pas en signe de deuil. Des rites funéraires, à cette heure, et pour Shaw! Les requins ont rapidement tout réglé. Après ce premier festin, ils vont désormais suivre de très près. D'autres sont venus. Il reste à bord trente et un hommes. La barque promet.

Shaw a ouvert la série. Le soir même Olson et le jeune Balin, un



de ces gosses chétifs qui ont trop grillé de cigarettes avant leur croissance, se mettent, eux aussi, à marmotter et à chanter. Le délire les prend dans la nuit. Plus une goutte d'eau à leur donner. Le lendemain Olson et Balin se taisent et leurs corps passent le bord, accompagnés d'une prière. Et les requins s'enfoncent à leur suite. Vingt-huit proies en réserve encore sur ce canot de la faim et de la soif. Oui, vingt-huit, puisque le vingt-neuvième, n'est-ce pas, personne ne sera plus là pour le jeter à l'eau. Les requins seront volés.

Alors? Ils vont tous crever ainsi? Howell s'y résigne déjà.

«Ce ne sera pas bien dur, allez, Harmon, pour nous qui connaissons la vie; mais Sparks, ce pauvre petite gars!»

Une larme à l'oeil, il commence, à la pointe du couteau, à sculpter dans le bourrelet de chêne qui encercle le canot, l'histoire brève et

tragique du naufrage du *Dumaru*, la date, le nombre des jours passés à errer sur l'eau, son nom et son adresse à San Francisco, le nombre, aussi, des condamnés à mort.

Mais Mackay, lui, ne veut pas capituler. Avec une caisse à biscuits, qui servira de chaudière, une caisse à eau, qui fera l'office de condenseur, et un corps de pompe allant de l'une à l'autre, on va distiller de l'eau de mer. Holmes et Harmon se mettent avec lui à la besogne. C'est long, c'est dur, de tailler avec un gros couteau de marin, quand on défaille de soif et de faim et que sur les os les muscles pendent, flasques. Un jeune matelot de dix-neuf ans, à peu près l'âge de Balin, les regarde d'un oeil ahuri. Soudain, il se met à hurler, il leur ordonne de s'arrêter pour lui enlever ce clou qu'il a dans la tête... Ce clou... il faut qu'on lui enlève ce clou...

Hetinger est devenu fou, fou furieux. Il est là maintenant, sur le plancher, pieds et mains liés, bête ligotée.

Merveille! L'appareil marche et distille. Oh! très peu. Un litre en douze heures. Hetinger vient de mourir. On n'avait pas assez d'eau pour le sauver. Son corps a passé le bord. Ses vêtements serviront de combustible. On n'aura pas toujours à brûler des vaillebotis et des avirons. Ah! toutes ces caisses qui dansaient autour du *Dumaru*, qu'on a repoussées rageusement de la gaffe, si on les avait là!

Avec le seizième jour disparaît tout espoir de rencontrer un pêcheur venu des Carolines ou du Japon. D'après les calculs de Waywood, le canot se trouve, à présent, bien au delà des îles, hors des routes commerciales des vapeurs. Il ne faut plus compter être recueillis par un bateau.

Les paroles de Waywood, toujours impassible, tombent comme une sentence de mort. Un seul espoir: atteindre l'une des Philippines, si le vent consent à se maintenir dans la même direction. Déjà le délire s'installe dans les cerveaux.

«Que diriez-vous, mes petits amis, d'un ice-cream soda ou d'une crème à la vanille, avec beaucoup de fizz?»

C'est Ole qui bat la campagne. Et le voilà parlant de sa mère, de sa maison natale, et du ruisseau qui coule, si frais, devant la porte, en gazouillant sur les cailloux.

Et Samuelson, qui reprend:

«Si vous saviez, répétait-il les yeux en extase, comme ma femme sait bien servir le thé! Si vous voyiez ses napperons, son argente-